

Belmont, Nicole et Élisabeth Lemirre (dir.). *Sous la cendre. Figures de Cendrillon*. Anthologie établie et postfacée par Nicole Belmont et Élisabeth Lemirre. Paris, Librairie José Corti, « Collection Merveilleux » 34, 2007, 423 p. ISBN 978-2-7143-0957-0

Jean-Pierre Pichette

Volume 6, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/019999ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/019999ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pichette, J.-P. (2008). Review of [Belmont, Nicole et Élisabeth Lemirre (dir.). *Sous la cendre. Figures de Cendrillon*. Anthologie établie et postfacée par Nicole Belmont et Élisabeth Lemirre. Paris, Librairie José Corti, « Collection Merveilleux » 34, 2007, 423 p. ISBN 978-2-7143-0957-0]. *Rabaska*, 6, 155–157. <https://doi.org/10.7202/019999ar>

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

plus la raison d'être de la tradition, surtout le sens qu'elle a aujourd'hui depuis l'abolition du carême, et le phénomène du tourisme culturel qui joue de plus en plus un rôle important dans certains milieux. Aussi, l'ouvrage n'est pas exempt de certaines généralisations, comme celle qu'il tire par exemple d'un article de journal (p. 155) ou d'un seul témoignage. Adressé au grand public, *La Mi-Carême en Acadie* redonne à la communauté acadienne ce que l'auteur en a reçu et met à la disposition des chercheurs un recueil de témoignages précieux qui renseigne sur la richesse et la diversité de l'ancienne fête de la mi-carême.

CARMEN D'ENTREMONT

Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église

BELMONT, NICOLE et ÉLISABETH LEMIRRE (dir.). *Sous la cendre. Figures de Cendrillon*. Anthologie établie et postfacée par NICOLE BELMONT et ÉLISABETH LEMIRRE. Paris, Librairie José Corti, « Collection Merveilleux » 34, 2007, 423 p. ISBN 978-2-7143-0957-0.

« *Cendrillon* est sans doute le conte le plus connu, le plus répandu, le plus aimé. Mais les récits de Charles Perrault et des frères Grimm, parce qu'ils ont été écrits, imprimés et diffusés largement, ont fini par constituer un écran qui soustrait à nos regards les centaines, peut-être les milliers d'autres versions recueillies par les ethnologues et les folkloristes. Avec ce recueil, on aimerait faire connaître les nombreuses figures de Cendrillon [...] » (p. [7]). Voilà comment Nicole Belmont formule le dessein de cet ouvrage : donner à lire des figures de l'orpheline brimée par sa marâtre, telles que les restituent les narrations de nombreuses cultures étalées sur tous les continents et dont la plus ancienne connue (p. 242-245) aurait été relevée en Chine au IX^e siècle.

On sait que la réunion de versions d'un même conte n'a rien d'un simple collage ; c'est au contraire une entreprise longue qui implique d'abondantes lectures. Que la fin poursuivie soit une étude comparative – auquel cas l'exhaustivité est souhaitable – ou, comme ici, une anthologie – qui entend publier les diverses « figures » du type Cendrillon –, le recours au catalogue international des contes populaires, disponible dans sa troisième révision depuis 2004, facilite le repérage des récits qu'on a indexés depuis un siècle ; une « table alphabétique et typologique » réfère d'ailleurs à l'édition refondue de ce catalogue par Hans-Jörg Uther (*The Types of International Folktales, based on the System of Antti Aarne and Stith Thompson*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, « FFC » 284, 285 et 286, 2004 [ATU]).

L'anthologie compte 47 versions. La tradition française, point de départ des compilatrices, est bien représentée par dix versions de la France (Nivernais, Basse-Bretagne, Poitou, Limousin, Loire, Albret, Pyrénées et Corse), mais aussi par six versions de l'Amérique (Canada, États-Unis et Guadeloupe). S'y rencontrent encore seize versions d'Europe, quatre d'Afrique, autant d'Asie, une amérindienne et, dans un dossier complémentaire utile à la comparaison, six versions, dont deux de France (Alsace, Haute-Bretagne), deux d'Amérique (Mauricie et Indiens Zuñi) et deux littéraires (Straparole et Dickens). Pour offrir une telle mosaïque, il est raisonnable de supposer qu'on a dû commander, en plus des versions déjà publiées en français, la traduction expresse de contes de l'italien, du grec, de l'anglais et de l'allemand ; on n'en dit rien cependant. Comme l'annonce la préface de Nicole Belmont, qui démêle d'entrée de jeu les variantes du cycle de Cendrillon, il s'agit bien de l'héroïne « sous la cendre » (ATU 510 A), et non de *Peau d'âne* (ATU 510 B) qui fuit son père parce qu'il veut l'épouser ni du *Petit Bœuf rouge* (AT 511) qui comporte, dans une de ses variantes, un héros masculin.

La lecture de chacune des versions de ces cendrillons, vêtues des livrées aux couleurs des cultures locales où les chercheurs les ont trouvées, est en soi fascinante en raison des variations, riches autant qu'inattendues, du thème universel, pourtant toujours reconnaissable, que la tradition orale a propagé dans le monde. On peut s'en faire une petite idée par le seul nom de l'héroïne dont l'anthologie présente déjà une belle variété : Cendrillon, Cendrillonne, Cendrillous, Cendrillouse, Cendrilleuse, Cendrouillonne, Cendroulié, Cendrouse, Cendrouzette, Petit Cendron, Chatte des Cendres, Chaton des Cendres, Fuseau des Cendres, Petite Souillon, Souillon... Mais que contient au juste cette histoire ? Rien de péruil en tout cas, si l'on s'en tient aux propos des anthologistes.

Dans la première postface, « Cendrillon : une affaire de femmes ? », Nicole Belmont montre bien que ces récits de la « traversée difficile de l'état de petite fille à l'état de jeune fille prête pour le mariage » répondent aux attentes des sociétés qui les ont portés. Elle fait surtout voir au lecteur, dans cette « mise en récit de la maturation psychique de la jeune fille », le long « travail de polissage » de la tradition orale qui conduit le récit vers des formes plus subtiles et moins grossières. La mère, par exemple, assassinée par l'héroïne pour plaire à sa future belle-mère dans certaines versions, meurt naturellement dans la plupart puis, à terme, est remplacée par la marraine-fée. Son point de vue se vérifierait en outre par les ramifications de la typologie du cycle entier. Ainsi, de l'orpheline affamée par sa marâtre, dont la mère se réincarne en vache nourricière (ATU 511), on passerait à une première héroïne

confinée à la maison, qui, à la différence de Peau d'âne fuyant son père (ATU 510B), attire le prince par les fruits merveilleux qu'elle seule peut cueillir. La vraie Cendrillon (ATU 510A), en deuil de sa mère, quittera la maison incognito pour briller au bal et prouver son identité par l'essayage de la pantoufle qu'elle y a laissée.

Dans la seconde postface, « Du côté des hommes », Élisabeth Lemirre examine les figures des personnages secondaires du conte : le père et le prince. Le premier est faible ou absent dans cet espace féminin. S'il a d'abord refusé de prendre une autre femme pour mieux veiller sur l'adolescente, il devient, aussitôt remarié, la marionnette de sa nouvelle épouse, abdiquant ses responsabilités à l'égard de sa propre fille et s'effaçant au profit de l'étrangère et de ses enfants. Le second se fait chasseur : dès que le prince voit la belle inconnue, au bal ou à l'église, il la désire pour épouse et la traque sans relâche comme un gibier jusqu'à ce qu'il la trouve. C'est la pantoufle qui sert de pièce d'identité et de promotion sociale à Cendrillon ; son essayage, Lemirre le souligne clairement, peut aisément donner prise à une lecture érotique, l'expression « trouver chaussure à son pied » ou la symbolique de la chaussure l'y autorisant.

En somme, « [r]ien de mièvre ni de niais dans les diverses manières de raconter ce passage » de Cendrillon qui, transfigurée par l'amour, acquiert finalement son identité de femme à la fois par la mère et contre elle. « Bien au contraire, note N. Belmont : de la violence, des brimades cruelles, des meurtres – celui de la mère –, des métamorphoses en vache, des pieds taillés pour entrer dans la pantoufle, des punitions impitoyables pour les coupables » (p. [363]).

À la différence du recueil d'Alan Dundes – *Cinderella : A Casebook* (New-York, Wildman Press, 1983) –, qui compilait des interprétations savantes de ce conte pour illustrer les possibilités variées d'analyse, ces *Figures de Cendrillon* de N. Belmont et É. Lemirre proposent plutôt des interprétations populaires, celles des conteurs eux-mêmes. Leur ouvrage contribuera à convaincre que « ces puérités servent d'enveloppe à des vérités importantes » et qu'on peut toujours prendre à les lire, comme La Fontaine à les entendre, « un plaisir extrême ».

JEAN-PIERRE PICHETTE

Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église